

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Compte rendu de Laurent Jégou et al. (dir.), "Splendor Reginae. Passion, genre et famille. Mélanges en l'honneur de Régine Le Jan"

Ruffini-Ronzani, Nicolas

Published in:
Revue du Nord

Publication date:
2016

Document Version
Version revue par les pairs

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

Ruffini-Ronzani, N 2016, 'Compte rendu de Laurent Jégou et al. (dir.), "Splendor Reginae. Passion, genre et famille. Mélanges en l'honneur de Régine Le Jan"', *Revue du Nord*, VOL. 98.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Splendor Reginae. Passion, genre et famille. Mélanges en l'honneur de Régine Le Jan, dir. Laurent JÉGOU, Sylvie JOYE, Thomas LIENHARD et Jens SCHNEIDER, Turnhout, Brepols, coll. « Haut Moyen Âge », 22, 2015, 362 p.

Rares sont les thèses de doctorat à avoir autant inspiré la médiévistique que *Famille et pouvoir dans le monde franc (VII^e-X^e siècle)*. Essai d'anthropologie sociale publié en 1993 par Régine Le Jan. C'est peu dire, en effet, que cette patiente enquête inscrite à la croisée de l'histoire et de l'anthropologie a contribué à stimuler la recherche récente. Le même constat prévaut pour les travaux que l'historienne a ensuite consacré aux élites, aux transferts patrimoniaux, à la compétition, aux communautés, au genre et à l'affect. En quarante années de carrière, les champs intellectuels parcourus et dynamisés par Régine Le Jan ont donc été multiples. Il était juste, dès lors, qu'à l'heure de la retraite, ses collègues, amis et élèves lui rendent un hommage appuyé en éditant deux volumes de mélanges, l'un paru aux Publications de la Sorbonne et intitulé *Faire lien. Aristocratie, réseaux et échanges compétitifs*, l'autre, dont il est fait recension ici, consacré à la parenté, au genre et à l'histoire des passions. Au total, ce ne sont pas moins de soixante-dix contributions de médiévistes français et étrangers qui sont rassemblées dans ces deux livres, preuve s'il en est de l'aura de l'intéressée.

Outre une bibliographie complète des travaux de Régine Le Jan et quelques notes introductives des éditeurs et de Chris Wickham, *Splendor Reginae* rassemble une trentaine de contributions portant essentiellement sur le haut Moyen Âge. L'ensemble est assez hétéroclite. Il paraît donc difficile de fournir un résumé, même succinct, de chacune des interventions, lesquelles se répartissent autour de trois axes de recherche. Une première série d'articles a trait à la question de la parenté. Plusieurs d'entre eux concernent spécifiquement l'aire géographique couverte par la *Revue du Nord*. Stéphane Lebecq donne ainsi une élégante traduction d'une source fréquemment exploitée par Régine Le Jan dans sa thèse, le testament du comte Évrard de Frioul et de son épouse Gisèle, dont les destins ont été très intimement liés à celui de l'abbaye de Cysoing. Michel Margue évoque une autre famille régulièrement mise à l'avant-plan dans le livre de 1993 : celle dite « d'Ardenne ». Dans sa contribution, il étudie la structuration progressive du groupement familial entre le début du X^e siècle et le milieu du XI^e, en soulignant combien il faut nuancer le portrait d'un lignage agnatique, patrilinéaire et conscient de lui-même que l'on a longtemps brossé des Ardenne. L. Leleu parcourt également l'espace lotharingien du X^e siècle. Partant d'une curieuse histoire de princesse gagnée aux dés présente dans la *Fundatio* du monastère de Brauweiler, elle démontre combien, vers 991, le mariage entre un membre de la famille des Ezzonides et la sœur d'Otton III répond à un objectif politique impérial, celui de s'attacher le soutien d'un lignage puissant dans le contexte difficile de la régence. Fondant, lui aussi, son argumentation sur quelques exemples lotharingiens – ceux des Regnier et des descendants de Wigeric –, Hans-Werner Goetz dévoile la place accordée à « l'affinité », au sens de parenté par alliance, dans la société du haut Moyen Âge. Autant l'analyse de la dénomination des enfants que celle de la terminologie de la parenté témoignent clairement de l'importance accordée aux « affins » dans la société du haut Moyen Âge, où ils occupent une vraie place dans la conscience familiale. Les autres contributions regroupées dans cette première section traitent surtout des difficiles relations entre parents par le sang ou par l'alliance, en abordant à la fois la révolte du prince wisigoth Herménégild contre son père Léovigild (Bruno Dumézil), l'arrière-

plan biblique de la définition d'une hiérarchie entre frères (Sumi Shimahara) ou encore la place du divorce par consentement mutuel dans la législation wisigothique (Céline Martin).

Un deuxième ensemble de contributions a trait à la question du genre, principalement dans la société médiévale, mais aussi au sein de la communauté des médiévistes (lire, à cet égard, le très bel article d'Agnès Graceffa à propos de la lente féminisation de la profession). Seule l'une de ces communications concerne spécifiquement le nord de la France, celle de Bernard Delmaire consacrée à l'implication des femmes dans les travaux agricoles dans l'Artois et la Flandre wallonne du XIV^e siècle. Il y évoque le rôle de premier plan joué par celles-ci dans les récoltes, en particulier celles des légumineuses, et souligne que le salaire des travailleuses égalait presque celui des hommes. Les sujets abordés par Didier Lett et Sébastien Rossignol se rapportent également aux derniers siècles du Moyen Âge. Le premier étudie, par le biais des statuts marchésans du XV^e siècle, l'autre grande forme de vie conjugale que représente le concubinage, tandis que le second évoque le rôle politique joué par les veuves de la haute aristocratie en Silésie polonaise durant les XIII^e-XIV^e siècles. Les veuves focalisent également toutes les attentions de Shoichi Sato, mais il s'agit cette fois de dames d'un rang inférieur vivant à une époque bien plus haute. Au départ des pièces comptables de Saint-Martin de Tours, l'historien japonais scrute les aspects sociaux et fiscaux du veuvage à l'époque mérovingienne. En raison de la nature des sources altomédiévales, ce sont néanmoins les femmes issues de l'aristocratie qui sont le plus souvent mises à l'avant plan dans cette seconde section. On y évoque ainsi un très intéressant poème (ici traduit en français) de Théodulfe d'Orléans illustrant les attentes des clercs carolingiens sur la conduite des jeunes épouses (Claire Tignolet), l'itinéraire biographique de Gisèle, abbesse de Chelles et sœur de Charlemagne (Anne-Marie Helvétius), ou encore le souci croissant de célébrer la *memoria* des reines sous Charles le Chauve en associant le souvenir de ces dames à celui du souverain (Emmanuelle Santinelli). Recourant aux sources matérielles, Isabelle Cartron et Cécile Treffort analysent, pour l'une, la signification du port de la ceinture féminine au haut Moyen Âge lors de certains rites de passage de la vie des femmes (fiançailles, mariage, mais aussi entrée au monastère et mise au tombeau), et, pour l'autre, le profil de plusieurs grandes dames de l'aristocratie poitevine des IX^e-XI^e siècles.

Enfin, la troisième et dernière partie du volume collectif réunit un peu moins d'une dizaine de contributions consacrées à l'histoire des passions – l'amour, l'amitié, la haine. L'une d'entre elles, celle de Charles Mériaux, s'intéresse à une brève liste de *malefactores* contenue dans un livre d'Évangiles carolingien issu de la cathédrale Notre-Dame de Cambrai. Probablement copié au cours du dernier tiers du X^e siècle, dans un contexte politique difficile, ce document fait mention d'une quarantaine de noms, pour la plupart ceux d'aristocrates locaux, et constitue un bel exemple de l'application des rituels d'excommunication aux marges occidentales de l'Empire. Dans son article, Laurent Feller place au cœur de son propos la crise traversée par le comté de Flandre au cours des années 1120. Il souligne combien la politique de pacification des relations sociales promue par Charles le Bon a contribué à la naissance d'un climat d'hostilité entre le prince et son aristocratie, aboutissant, en 1127, au meurtre du comte par les Erembald. Néri de Barros Almeida et Pierre Bauduin consacrent également leur contribution aux conflits, la première en déterminant comment l'historiographie chrétienne de la première moitié du Moyen Âge a perçu le fait guerrier, le second en décortiquant une notice du cartulaire de Saint-Étienne de Caen pour mettre en relief le rôle joué par les *amici* dans les

mécanismes de règlement des conflits à l'aube du XII^e siècle. Les cinq autres articles rassemblés dans la troisième partie de l'ouvrage s'intéressent, eux, à l'amitié. Valentina Toneatto révèle la complexité des usages du terme *fides* entre la fin de l'Antiquité et le XI^e siècle. Ian Wood met en lumière l'utilisation des fables dans les relations entre amis aux premiers siècles du Moyen Âge. Anita Guerreau-Jalabert pose les fondements d'une étude lexicale et sémantique de l'amour et de l'amitié médiévales. Barbara Rosenwein recourt aux poèmes du troubadour Peire Vidal († 1204 ?) adressés au comte Raymond V de Toulouse pour y examiner la place réservée à l'amitié. Inscrivant son propos en marge du monde germanique, Jean-Michel Picard étudie, enfin, le rôle important de l'amitié (*cairde*) dans les relations sociales mais aussi sur le terrain juridique dans l'Irlande du haut Moyen Âge. Diverses, et forcément disparates comme le veut la loi du genre, les contributions de ce beau volume de mélanges témoignent de la diversité des champs de recherche arpentés par Régine Le Jan. Elles illustrent aussi combien, par son dynamisme, l'intéressée a contribué à renouveler les études (alto)médiévales, tout en continuant à cultiver l'amitié de ses collègues.

Nicolas Ruffini-Ronzani